

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/2 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.2.62097

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Wolfgang HARMS, Alfred MESSERLI (dir.), in Verbindung mit Frieder von AMMON und Nikola von MERVELDT, *Wahrnehmungsgeschichte und Wissensdiskurs im illustrierten Flugblatt der Frühen Neuzeit (1450–1700)*, Bâle (Schwabe) 2002, 512 p.

Ce volume est le produit d'une rencontre qui s'est tenue à la fin de l'année 1999 au Monte Verità, près d'Ascona, dans le centre Stefano Franscini de l'université technique de Zurich. L'ouvrage est richement illustré, les illustrations dans l'ensemble présentées et commentées, les textes (à l'exception de la contribution de K. STEGBAUER) suivis d'une discussion dont des étudiants allemands et suisses ont avec talent rédigé le compte rendu. Les animateurs étaient Stefan Fisch (Spire), Rolf Reichardt (Mayence) et Bernd Roeck (Zurich). Les auteurs sont des universitaires suisses et allemands. Une exception: le germaniste français Jean Schillinger (Nancy). Une préface des éditeurs, un index des noms cités et des matières, une «bio-bibliographie» des auteurs constituent l'utile appareil de ce livre, né d'une initiative suisse après la parution, en 1997, du premier volume des «Wickiana», c'est-à-dire de la collection de feuilles volantes réalisée entre 1560 et 1587 par le chanoine protestant de Zurich Johann Jacob Wick.

Deux textes en guise d'introduction. Wolfgang HARMS appelle de ses vœux une coopération entre la discipline «traditionnelle» de l'interprétation des feuilles volantes, dans la tradition de la philologie et de la *Geistesgeschichte*, et les récentes «sciences» ou «études» culturelles, qui favorisent une approche pluridisciplinaire. Alfred MESSERLI s'efforce de définir le public de la feuille volante illustrée: élite ou masse? Si, au point de départ, c'est à l'évidence une élite citadine qui est concernée, elle seule étant capable de produire et de comprendre pleinement des textes complexes et des images riches en allusions et en symboles, le public «populaire» est lui aussi visé, car ces documents inspirent des formes de communication plus accessibles, sermons, spectacles, chants, voire conversations ou rumeurs ...

Suivent seize études. Michael SCHILLING montre comment la feuille volante illustrée, qui rapporte des faits «monstrueux», n'est pas seulement un reflet de la crise du XVI^e siècle, mais un agent de cette crise, un vecteur de résistance à la pensée scientifique naissante. Comme en écho au texte d'Alfred Messerli, Horst WENZEL expose que «L'école des païens», une feuille illustrée de 1627, s'adresse aussi bien à des théologiens qu'à un public moins érudit. L'avant-dernier texte du volume, sur l'image de la guerre, conclut aussi sur cette présence d'une «double» lecture, savante, faisant appel à des connaissances théologiques, mythologiques, etc., mais se référant aussi, de manière plus immédiate, au vécu quotidien (Eckhard KLUTH). Hans IRLER rappelle le modèle des trois phases interprétatives de Panofsky (1985): une description rapide, immanente, suivie d'une analyse iconographique plus savante, puis d'une mise en relation avec les grands courants intellectuels de l'époque. Il applique ce modèle à l'image du lansquenet dans diverses feuilles du XVI^e siècle. Bernd ROECK propose de substituer le concept «habitus» de Bourdieu à la méthode idéaliste de Panofsky, sans expliquer en quoi ce concept, plutôt destiné à définir la position de l'agent dans son champ, serait ici opérant (p. 109). Irlér, pour sa part, reconnaît que les deux premières phases de la méthode définie par Panofsky n'en font en réalité qu'une. Philippe KAENEL étudie la déformation opérée par la caricature, l'attaque satirique combinée avec la nécessité de «faire ressemblant». L'invention de la gravure et de l'imprimerie précède de peu la découverte du Nouveau Monde. Il est désormais possible de diffuser une image et des textes de caractère «ethnique», voire «sensationaliste», quand il s'agit de monstres ou de prodiges. Une élite citadine manifeste ainsi une ouverture vers des réalités «autres» en même temps qu'elle fige des stéréotypes qui ont pu se perpétuer jusqu'à nos jours (Wolfgang BRÜCKNER). Jean SCHILLINGER étudie la propagande habsbourgeoise contre une France présentée comme l'alliée des Turcs, c'est-à-dire comme un ennemi de l'Europe chrétienne. Barbara BAUER, Thomas GUTWALD et Ulla-Britta KUECHEN étudient divers aspects de la collection de Wick: la Réforme, l'aurore boréale du 28 décembre 1560 en tant que prodige et les monstres botaniques. Franz MAUELSHAGEN, mais aussi Ingrid TOMKOWIAK, dans la dernière contribution, s'intéressant à la description de crimes et d'exé-

cutions, montrent comment les feuilles s'inspirent les unes des autres. Elles peuvent certes au départ donner une idée relativement exacte des faits et des protagonistes, comme un reportage local, mais sont surtout destinées à tenir un discours conforme aux représentations dominantes: ainsi les gravures, pour nous insoutenables, des tortures infligées aux criminels avant leur exécution ne sont pas destinées à susciter la pitié, mais à dissuader. Wolfgang ADAM s'intéresse à l'usage du genre épistolaire dans la feuille volante. Confirmant la fameuse étude de Maurice Halbwachs sur »Les Cadres sociaux de la mémoire«, il montre que le recours fréquent à la lettre, réelle, arrangée ou fictive, dans les feuilles volantes signifie que la mémoire collective est bien le produit des efforts d'une élite.

L'étude de Kathrin STEGBAUER se lit presque comme un roman policier: en 1546 l'Espagnol Juan Diaz, converti au protestantisme, est assassiné à Neuburg à l'instigation de son frère Alfonso, juriste à la *Rota Romana*. Le frère coupable est arrêté à Innsbruck. Sous la pression du Pape, l'empereur le fait libérer. Il s'est peut-être puni lui-même, puisque le bruit court que ce »Caïn« catholique s'est pendu durant le Concile de Trente. La propagande protestante, à commencer par Melanchthon, a en effet présenté en Juan Diaz un »Abel« protestant, et ce meurtre »fondateur« figurait encore dans les grandes dates de l'histoire universelle de Zigler et Kliphausen en 1738! Silvia Serena Tschopp s'intéresse à la naissance d'une conscience »suisse«, qui s'étend lentement, malgré les fossés creusés par les confessions (ou les langues), sous une forme qui annonce déjà le »mythe« de Guillaume Tell, tel qu'il fut porté au théâtre par Schiller.

Bien que les feuilles volantes paraissent aujourd'hui difficiles à comprendre, voire à déchiffrer, et que même les spécialistes ne s'accordent pas toujours sur l'interprétation des gravures et des textes, ce volume montre l'intérêt de ce premier »medium de masse« ainsi que tout son potentiel de modernité. Le XX^e siècle s'est ouvert au Monte Verità sur la fondation pleine de promesses d'une colonie »alternative« avant la lettre ... et s'y termine d'une certaine façon par cet ouvrage. Quand on sait que le siècle passé fut loin de tenir les promesses de rupture utopique de ses premières années, on ne peut qu'approuver ce retour en arrière, qui pose, par-delà l'érudition nécessaire et parfois une tendance moins nécessaire au jargon de spécialistes, certaines questions encore brûlantes au XXI^e siècle: le rapport image-texte dans les médias, les médias en tant qu'arsenal idéologique au service d'appareils de pouvoir ou d'une »pensée dominante« et les relations difficiles entre conscience nationale, alors naissante, et confession.

François GENTON, Grenoble

Confessional Sanctity (c. 1500–c. 1800), ed. by Jürgen BEYER, Albrecht BURKARDT, Fred VAN LIEBURG & Marc WINGENS, Mainz (Philipp von Zabern) 2003, XIV–386 S., 5 Abb. (Veröffentlichungen des Instituts für europäische Geschichte Mainz, Abteilung für abendländische Religionsgeschichte, Beiheft 51)

Heilige und Heiligkeit prägen als religions- und kulturgeschichtliche Phänomene nicht nur die zweitausendjährige Geschichte des Christentums von den Anfängen bis in die Gegenwart – mehr noch: Die Scheidung zwischen den Sphären des »Heiligen« und des »Profanen« ist nach der Definition von Mircea Eliade universales Kennzeichen jeder Religion (S. 1). Wie sehr auch das »Heilige« als unverzichtbare Konstante des Religiösen gilt, so haben doch alle christlichen Konfessionen jeweils charakteristische und spezifische Vorstellungen über »Heiligkeit« entwickelt, und dies in denkbar heterogenen Ausprägungsformen. Daß die typisch katholische barocke Heiligenverehrung im protestantischen Bereich, bei Lutheranern und insbesondere bei Calvinisten, auf schärfste Ablehnung stieß, ist hinlänglich bekannt. Diese signifikanten Unterschiede, die sich in der Zeit der Reformation und der tridentinischen Erneuerung der katholischen Kirche herausbildeten, münden in